

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 18 (1988)
Heft: 3

Rubrik: Opinions : aujourd'hui moins pire que hier

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

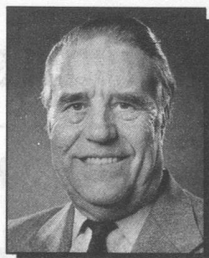
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Aujourd'hui moins pire que hier

Nouveau printemps pour la Croix de Camargue

Le pasteur Jean-Paul Zoëll va prochainement occuper, à l'aumônerie du CHUV, « le poste laissé vacant par le départ à la retraite du pasteur Alain Burnand ». Le dimanche 20 mars 1988 a été choisi pour permettre à l'Equipe de la Croix de Camargue et à son animateur de prendre congé de leurs amis du Bugnon.

Le pasteur Alain Burnand quitte le CHUV, oui! mais, un départ qui se situe à l'aube du printemps se doit de déboucher sur un renouveau... C'est ainsi qu'il reprend l'aumônerie de la Clinique de La Source et celle de l'Hôpital Ophtalmique...

En marge d'autres activités, ce temps partiel lui laissera le loisir de continuer l'animation de la Croix de Camargue.

Entrant dans sa trentième année, cette équipe offre ses services aux aumôneries des maisons du Grand Age et aux paroisses qui en font la demande.

Dimanche 6 mars 1988, au CHUV (Hall des auditoires du B.H.), Espace Ambroise Paré de 19 h à 20 h: la Croix de Camargue présentera sa sérénade. Thème: 119^e et dernière? Entrée libre.

Une amie me disait récemment que les temps que nous vivions étaient à son avis infiniment plus déprimants que ceux vécus par l'humanité dans le passé. Cette opinion a un double aspect: les faits et la manière de la considérer.

Pour les faits, notre existence est moins difficile que celle de nos aïeux. D'abord les risques de maladie, d'assassinat, de souffrance physique sont moins élevés que jadis. Les résultats de la technologie se manifestent déjà dans l'évidence que nos souliers sont plus légers et plus solides, que les saisons ont moins de prise sur l'humanité dans nos régions: les chemins sont moins défoncés, plus sûrs, les villes sont mieux éclairées, les restaurants mieux répartis, les conditions économiques moins soumises à des crises de famine ou de pénurie. Sur le plan de la santé, les efforts fournis ont été couronnés de succès. Sur celui de l'écriture, de la communication, les progrès accomplis ont été remarquables. Pour ce qui est de la vie de tous les jours, les achats de la ménagère et le transport des travailleurs sont facilités. Ce ne sont là que quelques exemples ayant valeur de test, dont celui notamment de la place prise dans notre société par un nombre de vieillards toujours plus important.

Et psychologiquement?

C'est psychologiquement que les choses se gâtent.

Nous vivons une époque où l'audace – exception faite de celle des automobilistes – n'est plus de mise. Notre société est construite sur une base de sécurité. Nous vivons dans l'esprit du moindre risque. C'est en ce sens que notre monde est plus menacé que ceux qui l'ont précédé. Finie l'époque où l'on pouvait rendre responsable Dieu ou le hasard de tous les maux qui nous arrivaient. Et comme les voies de la Puissance Suprême sont insondables, les Européens de jadis, comme les gens de l'Inde d'aujourd'hui, par exemple, pensaient que leur destinée était faite de telles injustices. Aujourd'hui, on cherche tout de suite un responsable de nos maux parmi les autres hommes. La pensée humaine est descendue d'un cran, critiquant ceux qui nous gouvernent, qui dirigent nos entreprises ou qui en général jouent un rôle dominant dans la société. L'esprit de solidarité est moins fort que celui de l'individualisme. De plus et surtout, on sait par la presse, la télévision ou la radio soit qu'ailleurs les choses vont peut-être plus mal, mais c'est ailleurs et cela est ainsi; ou que surtout elles vont mieux que chez nous et c'est cela qui nous paraît scandaleux par rapport à notre propre sort. De là la remarque de mon interlocutrice concernant la déprime des temps modernes.

Et pourtant...

Chacun ou presque peut pourtant aujourd'hui se permettre d'aller faire du ski en montagne ou des voyages lointains. Comme on s'habitue beaucoup plus facilement à ce qui va bien qu'à ce qui va mal, on revendique toujours davantage de bonheur. On estime en avoir un droit absolu. Or, le bonheur se gagne lui aussi. C'est peut-être cette notion qui tend à disparaître. On pense que tout nous est dû, depuis les facilités de la vie jusqu'à la certitude de la survie.

Voir ce qui est beau

Dire tout cela – même si le raisonnement est encore largement incomplet – ce n'est pas vouloir dire que tout est beau partout mais simplement que beaucoup de gens ne le voient pas. C'est en fait tout bonnement nous rappeler notre condition naturelle qui est faite d'espoir et de désespoir, de soleil et de tempête, de joie et de déception. L'important est que les premiers ne l'emportent pas sur les seconds. En effet, la réalité de notre existence de chaque jour infirme le pessimisme ressenti par tant de personnes dont la faculté, admirable en soi, mais parfois pernicieuse, est d'oublier que la vie est toujours, selon une phrase célèbre, faite de sang et de larmes avant d'être radieuse et sans problèmes.